

CHRISTINE DURIEUX

BLANC : UN SYMBOLE, UN MOT, UN TERME

WHITE: SYMBOL, WORD, TERM

Abstract

The starting point is a word from common vocabulary, chosen to pay homage to papacy – the adjective *blanc* (*white*). The paper deals with its symbolism, and then shows how the symbolic components are underlying the meanings of its polysemic senses. Attention is drawn upon the compound words that are to be considered as whole terms, with a double difficulty for the translator : recognizing and referencing. Then the linguistic derivatives of the chosen adjective are studied and, finally, research prospects are suggested, particularly concerning the translation problematics with the example of two set phrases belonging to law language : *blanchir une réputation* and *blanchir un inculpé* (*to clear vs to exonerate*). The starting point is a word from common vocabulary, chosen to pay homage to papacy – the adjective « *blanc* » (*white*). The paper deals with its symbolism, and then shows how the symbolic components are underlying the meanings of its polysemic senses. Attention is drawn upon the compound words that are to be considered as whole terms, with a double difficulty for the translator : recognizing and referencing. Then the linguistic derivatives of the chosen adjective are studied and, finally, research prospects are suggested, particularly concerning the translation problematics with the example of two set phrases belonging to law language: *blanchir une réputation* and *blanchir un inculpé* (*to clear vs to exonerate*).

Key words: adjective *blanc*, polysemic sens, referencing, translation, terms, law language.

Le point de départ du présent développement est un mot simple du vocabulaire courant : l'adjectif *blanc*. Ce mot a été choisi en hommage au défunt Pape Jean-Paul II, désormais bienheureux, qui a donné son nom à l'Univer-

sité qui nous accueille aujourd'hui. De fait, une brève étude étymologique révèle que dans les dialectes celtiques – notamment en gallois et cornique – l'adjectif *gwyn*, qui a donné la forme *gwenn* en breton, signifie blanc, mais aussi béni, bienheureux. Ce fondement linguistique motive le choix de la présente thématique.

SYMBOLIQUE

Synthèse de toutes les couleurs, puisque son irisation donne le spectre chromatique, le blanc est lumière¹. Le blanc est absolu, sans nuance ni variante, et symbolise aussi bien l'absence que la somme des couleurs. Dans cette vision, le blanc symbolise donc l'Un et le Tout, c'est-à-dire l'unité qui précède la multiplicité, aussi bien que la multiplicité prise dans sa totalité résultante. Le blanc est lumière, une lumière temporaire, une couleur de passage, une couleur vide, comme « suspendue entre absence et présence, entre lune et soleil, entre les deux faces du sacré ». La symbolique du blanc découle de l'aspect charnière de cette couleur. Le blanc est une couleur liée aux rites de passage, et aux mutations de l'être, suivant en cela le schéma classique de toute initiation – mort puis renaissance – l'enfant que l'on baptise est vêtu de blanc. Dans beaucoup de rites initiatiques, le blanc symbolise la phase qui précède la mort, c'est-à-dire l'instant où l'être ne fait déjà plus partie du monde profane mais pas encore du monde sacré : ainsi en est-il de la chemise blanche des condamnés. Toute naissance est donc renaissance : c'est le cycle nycthémeral de la vie. C'est ainsi que le blanc fut couleur de deuil à la cour de France jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle. C'est la couleur de la pureté, de la virginité : la communiant de même que la mariée est vêtue de blanc. Dans la Rome antique, le blanc était la couleur des vestales, c'était aussi la couleur du vêtement que portaient les candidats² à des fonctions publiques. C'est aussi la couleur de l'innocence : autrefois, les enfants royaux étaient habillés de blanc pendant toute leur petite enfance, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 7 ans. De même pour les enterrements, les enfants sont conduits en terre dans un linceul blanc orné de fleurs blanches.

¹ Cette vision du blanc a été mise en évidence par I. Newton dans *Optiks or the Treatise of the Reflexions, Refractions, Inflexions and Colours of Light*, Londres, 1730. En opposition, Goethe a cherché à remettre en cause la prétendue unité du blanc newtonien dans *Materialien zur Geschichte der Farbenlehre*, Tübingen, 1810.

² Le mot *candidat* vient du latin *candidatus* signifiant 'vêtu de blanc', dérivé de *candidus*, 'blanc'. L'adjectif *candide* évoque l'innocence, l'ingénuité voire la naïveté.

Les religieuses novices sont habillées en blanc. Cette notion de passage et d'au-delà conduit les prêtres à se vêtir de blanc. Le Pape, notre Saint-Père, porte des vêtements blancs. La pureté prend la couleur immaculée : c'est la Vierge de l'Immaculée Conception vêtue de blanc. Les Évangélistes rapportent que Jésus est apparu à ses disciples vêtu de blanc. Le blanc représente aussi la sagesse, il s'identifie à la lumière intérieure dans beaucoup de religions. Le blanc, qui est une couleur initiatrice, est aussi la couleur de la révélation, de la grâce, de la transfiguration qui éblouit, qui éveille la compréhension et dans le même temps la dépasse. Le blanc est enfin la couleur de la colombe de la paix, que l'on n'ose évoquer aujourd'hui mais dont on guette impatiemment l'arrivée dans notre monde en conflit.

Le choix de ce mot se justifie aussi par sa position dans le vocabulaire français. En effet, d'une part, sur le plan morpho-syntaxique, ce mot présente l'intérêt de donner lieu à toute une série de dérivations³ parmi lesquelles une dérivation verbale avec blanchir et les dérivations nominales – blanchiment, blanchissage et blanchissement – qui retiendront ici l'attention. D'autre part, sur le plan sémantique, ce paradigme mêle mots et termes en fonction des emplois et offre une grande diversité de comportement en matière de terminologie bilingue.

BLANC, BLANCHIR

L'emploi en français de l'adjectif *blanc* serait attesté depuis environ 950 avec la signification suivante : « qui est d'une couleur combinant toutes les fréquences du spectre et produisant une impression visuelle de clarté neutre » (*Dictionnaire historique de la langue française*, 1993 – DH). C'est d'ailleurs cette définition que reprend le *Grand Robert* (GR) de la langue française (2001). Toutefois, si couramment le blanc s'oppose au noir, on remarque que le raisin blanc est vert et s'oppose au raisin noir qui, lui, est violet ; le vin blanc est plutôt jaune et s'oppose au vin rosé ou rouge, de même que la viande blanche, qui est d'un coloris moins blanc que blanc, s'oppose à la viande rouge. Si le chocolat blanc est relativement blanc, le

³ Le *Grand Robert de la langue française* (2001) recense 26 dérivés de blanc : blanc-bec, blanc-estoc, blanchaille, blanchâtre, blanche, blanchecaille, blanchement, blanchet, blancheur, blanchiment, blanchir, blanchissage, blanchissant, blanchissement, blanchisserie, blanchisseur/euse, blanchoiement, blanchoyant, blanchoyer, blanc-manger, blanc-manteau, blanc-nez, blanc-seing, blanque, blanquet, blanquette.

chocolat noir est nettement marron. Le sucre blanc est aussi effectivement blanc, mais il s'oppose au sucre roux. Le riz blanc, quant à lui, s'oppose au riz complet, non décortiqué, qui possède encore le son, ce qui lui donne une couleur brune. Ces quelques exemples alimentaires, loin d'épuiser les acceptions et emplois de l'adjectif blanc, ne font que donner un aperçu des multiples, pour ne pas dire infinies, possibilités d'emploi en discours. Si les premiers exemples rapidement énumérés ci-dessus font effectivement référence à la couleur, c'est-à-dire à la synthèse de toutes les fréquences⁴, évoquant ainsi la symbolique du multiple, du Tout – couleur qui, par l'absence de couleur, en apporte toutes les complémentarités – beaucoup d'autres emplois évoquent l'absence, voire le vide. Ainsi, un étudiant peut éprouver l'angoisse de la page blanche devant une feuille de papier de n'importe quelle couleur telle que les feuilles de brouillon en usage aux examens dans nos universités, dès lors qu'il n'y a rien écrit. Par ailleurs, on peut passer une nuit blanche, c'est-à-dire sans sommeil, même s'il fait nuit noire. Dans le grand Nord, les nuits blanches sont ces nuits d'été pendant lesquelles le soleil ne disparaît pas complètement et reste au-dessus de l'horizon, empêchant ainsi cette période d'absence de lumière qui caractérise normalement la nuit. La nuit blanche est une aube continue. Il en est de même des programmes blancs que proposent nos grands organismes de recherche : il s'agit d'offres de financement de projets dont la thématique est libre, donc non prédéfinie ni imposée, contrairement aux programmes habituels. Si l'on a carte blanche, on est libre d'agir sans être contraint par des consignes ou exigences particulières. Un examen blanc est une épreuve considérée comme un essai ou une simulation de l'examen réel, et qui ne compte pas pour le résultat final de l'année universitaire. Un mariage blanc est une union non consommée. Un jeu blanc est une partie au cours de laquelle l'adversaire n'a marqué aucun point. Un vote blanc n'indique le nom d'aucun candidat. Et que dire d'une voix blanche, sans relief ni timbre ni harmonie. De même, une langue blanche est neutre, sans accent régional. En poésie, des vers blancs sont des vers qui ne riment pas et ne présentent pas de symétrie syllabique. En musique comme en typographie, un intervalle blanc est tout simplement vide. Tous ces emplois – et il y en auraient une infinité d'autres – sommairement énumérés ci-dessus, appellent une explicitation négative, soulignant le manque d'une caractéristique normalement attendue, l'absence de quelque chose. La double symbolique du blanc se retrouve sous-jacente aux diverses acceptions de cet adjectif.

⁴ A cet égard, on pourrait aussi mentionner le bruit blanc, qui est une synthèse de toutes les fréquences sonores dans un intervalle donné.

Le verbe *blanchir*, apparu plus tard (environ 1120), signifie ‘rendre blanc’ dans sa forme transitive, et ‘devenir blanc’ dans sa forme intransitive. Là encore, les significations sont multiples : couvrir d’une couche blanche ou badigeonner de chaux, rendre propre notamment le linge, attesté dès 1288, puis passant du caractère matériel de propreté à une valeur morale, le verbe prend la signification de disculper, innocenter (vers 1360) (DH, 1993). Cette même notion se retrouve dans l’emploi moderne de blanchir de l’argent, qui consiste à faire disparaître l’origine sale – c’est-à-dire frauduleuse ou illicite – des capitaux. Ces quelques exemples, qui illustrent la multiplicité des acceptions du verbe blanchir, conduisent à s’intéresser à trois substantifs qui en sont directement dérivés – *blanchiment*, *blanchissage* et *blanchissement* – qui donnent lieu à la même définition dans les dictionnaires généraux : « Action de blanchir » avec l’ajout « action de nettoyer » pour blanchissage et « fait de blanchir » pour blanchissement (GR, 2001). De fait, ces trois mots sont généralement donnés comme synonymes dans les dictionnaires généraux. A cet égard, on peut s’interroger sur les emplois et les situations de communication dans lesquelles ces mots seraient substituables. Ce serait une erreur, par exemple, de confondre le blanchissage du linge qui signifie simplement son lavage et le blanchiment du linge qui désigne soit une opération ménagère de trempage du linge dans un bain d’hypochlorite de sodium ou d’un agent azurant pour redonner sa blancheur initiale à du linge défraîchi ou jauni, soit une phase de l’industrie textile qui consiste à décolorer les fibres textiles pour les rendre blanches ou plutôt écruées avant de les teindre. On est donc en présence de pseudosynonymes (Durieux, 1996).

BLANCHIMENT, BLANCHISSAGE, BLANCHISSEMENT

Attesté dès 1356, le blanchissement concernait à l’origine l’action de rendre les monnaies brillantes (DH, 1993). Aujourd’hui, blanchissement est apparemment lié à la forme intransitive du verbe *blanchir* : devenir blanc. Si les dictionnaires le donnent en synonyme de blanchiment, il semble que l’usage de blanchissement se limite désormais au fait de devenir blanc naturellement par opposition à toute action délibérée de rendre blanc. De fait, dans la documentation, on ne relève guère que l’emploi concernant les cheveux et les coraux.

La couleur des cheveux comme celle de la peau résulte d’un processus biologique complexe : la mélanogénèse. Si le cheveu est caractérisé par un

blanchissement progressif au cours du temps, il n'en est pas de même pour la peau qui garde sa couleur. Et pourtant, leur couleur est donnée par le même type de cellules!

L'Oréal, *Hair-Science News*, 21.06.2004

En temps normal, le corail vit en symbiose avec des zooxanthelles (algues microscopiques). Le corail lui fournit un abri et en retour l'algue lui procure une partie de l'énergie qu'elle produit par photosynthèse. Ce sont les pigments de l'algue qui donnent la couleur que l'on connaît au corail. Le blanchissement du corail est la perte massive de ces algues par les polypes coralliens. Le squelette calcaire blanc apparaît alors.

La mort blanche des coraux, Observatoire du milieu marin martiniquais, avril 2007.

Tout comme *blanchissement*, en ancien français, *blanchissage* a d'abord désigné l'action de polir la monnaie, puis de badigeonner de blanc un support tel qu'un mur (DH, 1993) mais en français moderne, contrairement au blanchissement qui est un processus naturel, le blanchissage implique une action. La plus courante est le nettoyage du linge, qui a donné lieu aux dérivés : *blanchisseuse* et *blanchisserie*. Le Moniteur du 25 juillet 1804 (6 thermidor an XII) annonce un nouveau procédé de blanchissage du linge expérimenté par Cadet de Vaux.

Depuis la fin du XIV^e siècle, époque à laquelle a cessé peu à peu l'usage de porter des vêtements de laine immédiatement sur la peau, usage remplacé par celui du linge, le blanchissage est devenu une branche très importante de l'économie domestique.

Dupiney de Vorepierre, *Dictionnaire français illustré et Encyclopédie universelle*, 1858

A cette signification courante encore en français contemporain, même si le monde moderne compte désormais bien peu de blanchisseuses dans nos pays occidentaux, s'ajoute une acception spécialisée relevant du domaine sportif. En effet, le *blanchissage* est aussi un terme de hockey et de baseball qui désigne le fait qu'une équipe ne parvient pas à marquer un but ou un point à l'équipe adverse. En cela, cette situation se rattache à la notion de 'jeu blanc' usitée dans de nombreux jeux et sports, notamment au tennis (love game). Au hockey sur glace, un gardien de but effectue un blanchissage quand il réussit à garder sa cage inviolée durant tout le match. Au baseball, un blanchissage est une partie complète où l'opposition ne marque aucun point.

C'est vers 1600 qu'apparaît blanchiment, dont les emplois vont se multiplier en français contemporain. Tout d'abord, ce mot reprend la signification de l'action de recouvrir un mur d'un enduit blanc, à laquelle s'ajoute l'action de 'blanchir' des légumes (DH, 1993).

Le blanchiment consiste à maintenir quelques minutes les légumes à cuire dans un blanc en ébullition, c'est-à-dire dans de l'eau salée additionnée, à froid, d'une cuillerée de farine et du jus d'un demi-citron par litre de liquide.

L'Art culinaire français, 1957.

En restant dans le domaine de la cuisine, on observe que l'opération qui consiste à battre au fouet un mélange de sucre en poudre et d'œufs jusqu'à donner une composition mousseuse et blanchâtre s'appelle également blanchiment. A cet égard, nombreuses sont les recettes de pâtisserie qui donnent pour consigne : battre les jaunes d'œufs avec le sucre jusqu'à blanchiment. Toujours dans le domaine culinaire, le blanchiment est aussi une opération qui s'applique aux pommes de terre frites, comme le précise le lexique de *l'Art culinaire français (1957)*.

- (1) Travailler vigoureusement au fouet un mélange de jaunes d'œufs et de sucre fin jusqu'à ce qu'il devienne mousseux et clair.
- (2) Soumettre des pommes de terre à un premier bain de friture pour obtenir une première cuisson sans coloration. La couleur et le croustillant seront obtenus avec le deuxième bain et à température plus élevée.

Avant d'être commercialisé sous forme de poudre blanche, le sucre – quelle qu'en soit l'origine, canne à sucre ou betterave – doit être raffiné et, au cours de ce processus, fait l'objet d'une opération de blanchiment. Plusieurs sites concernant notamment la Guadeloupe traitent de la transformation de la canne à sucre : Techniques de blanchiment du sucre de canne, 7 janvier 2010. La poudre d'os : agent de blanchiment du sucre, 23 novembre 2007.

Dans le domaine agro-alimentaire, comparable au blanchiment du sucre on retrouve une opération de blanchiment du riz :

Riz étuvé ou incollable : il possède une grande quantité d'oligo-éléments et de vitamines. Il ne colle jamais. Avant décorticage et blanchiment, il a été passé à la vapeur d'eau.

Le riz de Camargue, 2008

Pour en finir avec le domaine alimentaire, voyons le cas du chocolat qui lui aussi blanchit, comme le faisait valoir la publicité du Chocolat Ménéier dans les années 1870 : «le seul qui blanchisse en vieillissant». A cet égard, on aurait pu s'attendre à ce qu'à l'instar des cheveux qui présentent un blanchissement, on applique ce même terme au chocolat, puisqu'il s'agit d'un processus naturel. Or, il n'en est rien.

Le blanchiment sucré est un phénomène survenant à la surface du chocolat. Le chocolat prend une couleur blanchâtre terne et présente une texture grumeleuse au toucher. Seule l'apparence du chocolat est altérée mais non le goût. Ce phénomène est causé par la condensation de la vapeur d'eau de l'air à la surface du chocolat. Le sucre du chocolat se dissout dans l'eau, puis l'eau s'évapore et le sucre cristallisé demeure sur le chocolat. Le blanchiment sucré résulte habituellement de conditions d'entreposage inappropriées. Le blanchiment gras est un phénomène survenant à la surface du chocolat. Son apparence est similaire au blanchiment sucré (aspect terne et blanchâtre), à l'exception que la surface du chocolat devient lustrée et grasseuse au toucher. La saveur du chocolat demeure inchangée. Le blanchiment gras est causé par la migration des cristaux de beurre de cacao.

Lindt.com

Dans l'industrie, on relève aussi plusieurs opérations de blanchiment, notamment dans la fabrication du papier, en métallurgie, en tannerie, etc.

Certes, le blanchiment de la pâte à papier nécessite d'appliquer des réactifs chimiques. Des procédés actuellement mis au point utilisent des réactifs à base d'oxygène. Le gaz oxygène est déjà employé comme agent de blanchiment dans plus de la moitié des usines du monde.

cerig.efpg.inpg.fr – 5 avril 2004

A l'heure actuelle, le souci de l'esthétique corporelle conduit à multiplier les actions possibles de blanchiment : peau, dents, etc.

A vous le sourire ultra-brite! De plus en plus accessible, le blanchiment des dents n'est plus réservé aux stars. Des méthodes simples et rapides permettent désormais de retrouver un sourire étincelant, quasiment sans effets secondaires. Toutefois, pour des conditions de sécurité optimales, seul un dentiste est habilité à pratiquer ce type d'intervention.

Le laser, il sait tout faire, *Le Figaro Madame/Beauté*, 21.08.2007

Bien entendu, l'actualité amène naturellement à s'intéresser au blanchiment d'argent.

Le blanchiment d'argent consiste à retraiter des capitaux d'origine criminelle pour en masquer l'origine illégale. Par sa nature même, le blanchiment des capitaux est en dehors du champ normal couvert par les statistiques économiques.

La France a, dès le début des années 80, encouragé la communauté internationale à lutter contre le blanchiment, au nom d'une mondialisation maîtrisée.

Ministère des Affaires étrangères et européennes, 8 décembre 2004.

On remarque l'emploi de blanchiment en combinaison avec argent – qualifié ou non de sale – ou avec capitaux, ou encore repris simplement sans composition. Par métaphorisation lexicalisée, notamment en cooccurrence avec argent sale, la signification est transparente, puisqu'elle se rattache à la notion de lavage du linge sale. D'ailleurs, en anglais le mot utilisé couramment est le même pour le blanchissage/lavage du linge sale et le blanchiment de l'argent sale (laundering). En revanche, quand la métonymie se superpose à la métaphore, la signification s'opacifie, comme dans le cas du blanchiment de fraude fiscale.

Une perquisition a été conduite au domicile de Patrice de Maistre ainsi que dans les locaux de la société Clymène, qui gère une partie des avoirs de Liliane Bettencourt. Au même moment, le parquet de Nanterre ouvrait une nouvelle enquête pour blanchiment de fraude fiscale.

Le Figaro, 10 juillet 2010.

La consultation d'une documentation spécialisée permet de lever tout doute sur la signification de blanchiment de fraude fiscale. En effet, l'Article L 561-29 du Code monétaire et financier stipule que « le service de renseignements financiers national TRACFIN transmet à l'administration fiscale des informations sur des faits susceptibles de relever de l'infraction de fraude fiscale stricto sensu ou du blanchiment du produit de cette infraction ». Autre élément de documentation spécialisée, l'Ordonnance No.2009-104 du 30 janvier 2009 publiée en obligation de la Directive 2005/60/CE du 26 octobre 2005 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins de blanchiment de capitaux et de financement du terrorisme précise que « la finalité est d'améliorer les garanties collectives, garanties dont la prévention et la lutte contre le blanchiment des infractions financières de tout niveau font partie ».

Dans le domaine financier, le terme blanchiment entre en collocation avec de nombreux composants pouvant se situer à différents niveaux. A un premier niveau, le mot entrant dans la composition est l'objet direct du blanchiment : argent, argent sale, capitaux ; à un deuxième niveau, l'objet du

blanchiment est sous-entendu, c'est-à-dire *in absentia* – le produit de : fraude fiscale, commissions occultes, bref, toute infraction financière.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Les termes techniques ou spécialisés sont présents dans les dictionnaires, mais ils apparaissent de façon aléatoire, telles des acceptions données sous une forme énumérative, le plus souvent suivant un ordre alphabétique, sans regroupement thématique, détachées de tout réseau sémantique. Le présupposé théorique semble être la théorie du prototype (Kleiber, 1990). La signification première, souvent appelée sens propre, étant censée correspondre au noyau prototypique, les acceptions secondaires, encore appelées sens figurés, se rattachant de façon plus ou moins directe et transparente au noyau prototypique. Parfois, la filiation est claire; avec lunette, par exemple, on passe aisément de l'instrument d'optique de type longue-vue à une paire de lunettes, puis par ressemblance à toutes sortes d'objets de forme ronde : anneau mobile entourant le verre d'une montre, petite fenêtre ronde pratiquée dans un toit, vitre arrière d'une voiture, puis de proche en proche, ouverture circulaire comme le siège des toilettes ou encore le puits central autour duquel évolue un escalier. En revanche, dans d'autres cas, la filiation semble très lointaine et peu perceptible : qu'y a-t-il de commun entre une chèvre, mammifère ruminant, et l'appareil de levage du même nom ? Or, les deux acceptions figurent couramment dans les dictionnaires généraux. Dans d'autres cas, la filiation semble aussi très opaque et résulte d'un enchaînement à tiroirs. Par exemple, le verbe croquer signifie couramment « broyer sous la dent en produisant un bruit sec » (GR, 2001). On remarque que le Grand Robert de même que le Dictionnaire Larousse donne en signification première 'faire un bruit sec', ce mot provenant probablement d'une onomatopée (DH, 1993). Le lien reste visible avec l'acception 'mordre à belles dents'. Dans l'emploi 'croquer de l'argent', certes la motivation première du bruit sec a disparu, mais le glissement est encore transparent : dépenser rapidement, dilapider une somme d'argent, la faire disparaître comme si on l'avait avalée. En revanche, l'opacité s'installe avec la notion de tracer un croquis, ébaucher ou esquisser un dessin. L'opacité s'accroît avec l'emploi de 'croquer un personnage' qui présente déjà une ambiguïté. En effet, cela peut consister à en dessiner le portrait en quelques coups de crayon, mais aussi à en décrire ce qui le caractérise, comme lorsqu'un auteur campe un personnage dans un roman. Quant à l'expression 'belle à croquer' que les

dictionnaires rattachent pudiquement à une appréciation motivant l'envie de faire un croquis de la personne en question, ou « à donner envie d'en esquisser l'image » (*Larousse*), il semble plutôt que la connotation érotique soit saillante avec l'évocation de la référence biblique à 'croquer la pomme'. Cette réflexion ouvre plusieurs pistes de recherche. Dans une perspective traductologique, il ressort de cet exposé que l'étiquetage des termes de spécialité par domaine dans le dictionnaire est insuffisant. En effet, blanchir dans le domaine juridique peut appeler la traduction en anglais *to exonerate* s'il s'agit d'une personne et *to clear* s'il s'agit d'une réputation. La réponse à cette objection ferait naturellement intervenir la prise en compte des cooccurrents. Mais, là encore, c'est très insuffisant, qu'on en juge : blanchir + sucre appelle *to refine* s'il s'agit de la transformation du sucre dans le sous-domaine agro-alimentaire et *to turn white* dans le sous-domaine culinaire. Pour rester dans ce sous-domaine, on remarque que le beurre blanc n'est pas du beurre normalement jaune qui présentera *it* un *coloris* plus clair, mais le résultat d'une recette classique: émulsion impliquant la mise en œuvre de beurre, certes, mais aussi d'échalotes, de vinaigre et de vin blanc. Ainsi, beurre blanc est un terme à part entière, mot composé dont les formants sont indissociables et dont la signification est indépendante de la somme des significations de ses formants. En conséquence, le traducteur qui normalement traduit d'une langue étrangère vers sa langue maternelle, doit savoir identifier dans le texte original non seulement l'acception pertinente des mots/termes mais aussi la présence de mots composés inscindables. A cet égard, il y a lieu de relever les indices présents dans le texte original qui orientent la recherche du traducteur et lui permettent de repérer les acceptions spécialisées des mots/termes et, surtout, d'éviter toute confusion avec le mot vedette tel qu'il s'intègre dans le vocabulaire courant. Evidemment, ce repérage présuppose une connaissance des notions et des réalités auxquelles il est fait référence dans le texte à traduire.

Par exemple :

blanc = white

blanchir = to whiten

blanchir à la chaux = to whitewash

blanchir des légumes = to blanch

blanchir un accusé = to exonerate

blanchir une réputation = to clear

Pour reprendre les trois substantifs étudiés ci-dessus :

blanchissement = whitening

blanchissement des cheveux = hair going grey (UK) / gray (US)

blanchissement des coraux = coral bleaching

De même :

blanchissage du linge = laundering

blanchissage a u hockey ou au baseball = shutout

Ou encore :

blanchiment de capitaux = laundering

blanchiment du papier = bleaching

blanchiment du sucre = refining

blanchiment des dents = whitening

(battre sucre et œufs) jusqu'à blanchiment = until the mixture turns white

Pour quitter la sphère ménagère et culinaire et revenir au domaine juridique, il semble utile de s'intéresser aux séquences polylexicales : *blanchir un inculpé* et *blanchir une réputation*. De fait, le domaine est apparemment le même et le risque de pseudosynonymie est là encore présent. Or, *blanchir une réputation* relève pratiquement du vocabulaire courant, comme en attestent les exemples ci-dessous :

Pékin — L'haltérophilie, le cyclisme et les autres sports qui ont vécu une longue liste de cas de dopage devront blanchir leur réputation, sinon ces disciplines risquent d'être exclues du programme olympique, a prévenu le président de l'Agence mondiale antidopage John Fahey, dimanche.

LeDevoir.com, 12 août 2008

L'actrice britannique Sienna Miller se défend d'être une briseuse de mariage et d'avoir les mœurs légères. Souvent dépeinte d'une manière peu flatteuse dans les médias, l'actrice de 27 ans a tenu à blanchir sa réputation lors d'un entretien avec le magazine Vogue. « En fait, je n'ai jamais eu de rendez-vous galant dans ma vie. Je n'ai pas eu d'aventure d'un soir non plus ... ».

Vogue, 18 juin 2009

Qu'il s'agisse de toute une discipline sportive ou d'une personne, la signification est du même ordre : dans le premier cas, des affaires de dopage ont porté atteinte à la réputation du sport et les dirigeants vont devoir apporter la preuve de leur bonne foi et d'un engagement à exercer un contrôle strict pour éviter que de telles affaires ne se reproduisent, afin d'être de nouveau crédibles ; dans le second cas, des frasques notoires ont entaché la réputation de l'actrice et elle cherche à montrer sa respectabilité pour être de nouveau considérée comme une personne fréquentable. Dans les deux cas, l'idée est de retrouver une réputation intacte, donc blanche. La séquence

polylexicale étudiée s'insère dans un contexte qui fait appel à un vocabulaire courant. En revanche, blanchir un inculpé relève de la langue spécialisée du droit. En effet, selon le Code de procédure pénale, c'est la Chambre de l'instruction qui requiert un non-lieu en cas d'insuffisance de preuves de la culpabilité de l'inculpé, ce qui a pour effet de le blanchir.

La Chambre de l'instruction de la cour d'appel de Versailles a rendu une ordonnance de non-lieu concernant M. H. qui est ainsi blanchi par la justice française.

31 août 2010

Dans cet extrait de communiqué de presse, le contexte regorge de terminologie spécialisée, ce qui doit alerter le traducteur et l'inciter à procéder à une recherche documentaire dans la langue de départ et la langue d'arrivée pour s'assurer de sa compréhension du texte original et trouver la terminologie et la phraséologie pertinentes pour rédiger la traduction. Par exemple, si l'on reprend la notion de *blanchiment de fraude fiscale*, le traducteur risque de comprendre que, dans la perspective de blanchir un inculpé, il s'agit de blanchir le présumé fraudeur, ce qui serait une grave erreur. Une démarche méthodique d'analyse de discours, de nature à faire émerger les indices présents dans le texte à traduire qui permettent la construction du sens, est le seul moyen de parvenir à l'interprétation pertinente du vouloir-dire. Sur un plan pragmatique, une étude fine des emplois d'un mot/terme ou d'une séquence polylexicale, en contexte et en situation, en fonction de l'effet voulu produit sur le destinataire, présenterait un intérêt certain pour les recherches dans le domaine de la communication. En outre, ce type d'étude viendrait utilement compléter les analyses linguistiques en prenant en compte la situation de communication : qui s'exprime, à l'intention de qui, à quel moment, pour susciter quelle réaction chez le destinataire ? Une telle préoccupation s'inscrit naturellement dans le déroulement de l'opération traduisante. D'ailleurs, la traduction n'est-elle pas un acte de communication ?

BIBLIOGRAPHIE

- Durieux Ch., 1996-97, « Pseudo-synonymie en langues de spécialité » [in:] *Cahier du CIEL*, Université Paris VII (pp. 89-114).
- Kleiber G., 1990, *La Sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Kleiber G., 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

Reboul A. et Moeschler J., 1998, *La Pragmatique aujourd'hui*, Paris, Seuil (coll. Points).
Dictionnaire historique de la langue française, 1993, Paris, Le Robert. (DH)
Le Grand Robert de la langue française, 2001, Paris, Le Robert. (GR)

BIAŁY: SYMBOL, SŁOWO, TERMIN

Streszczenie

Punktem wyjścia artykułu jest leksem z zakresu słownictwa ogólnego – przymiotnik *blanc* (*biały*), wybrany do analizy jako swego rodzaju wyraz hołdu Papiestwu. Niniejsze opracowanie rozpoczyna się od przywołania symboliki bieli, następnie zaś pokazuje, w jaki sposób elementy symboliki zawierają się w znaczeniach wyrazów polisemicznych. Ponadto zwraca także uwagę na wyrazy złożone, stanowiące podwójną trudność dla tłumacza ze względu na rozpoznawanie (problem językoznawczy) i referencję (kognitywny). Dalsza część artykułu przedstawia derywaty językowe wybranego przymiotnika, uwidaczniające sposób konotowania pojedynczego desygnatu (niepowtarzalność każdego użycia) oraz propozycje perspektyw badawczych, dotyczących szczególnie problemów z tłumaczeniem na przykładzie dwóch idiomatycznych wyrażení polileksykalnych z dziedziny prawa: *blanchir une réputation* (*wybielić reputację*) i *blanchir un inculpé* (*wybielić podejrzanego*).

Słowa kluczowe: przymiotnik *biały*, wieloznaczność, referencja, translatoryka, terminy, język prawa.